

Road trip

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Road trip : une virée mère-fille / Mélanie Cousineau

Autre titre : Virée mère-fille

Nom : Cousineau, Mélanie, 1979- , auteure

Identifiants : Canadiana 20200091751 | ISBN 9782897834647

Classification : LCC PS8605.O9141 R63 2021 | CDD C843/.6-dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : HiClipart ;
Grady Reese, OnFocus / iStock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MÉLANIE COUSINEAU

Road trip

Une virée mère-fille



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Voyage désorganisé: Destination Floride, 2019

Voyage désorganisé, 2019

Tout va bien aller, Béatrice!, 2018

Deux sœurs et un pompier, 2017

Karaoké! Impossible de faire des conneries dans l'anonymat, 2016

Moi, maman?, 2016



Mélanie Cousineau - Auteure



melaniecousineau.com

*À Mélanie et à Valérie,
les deux sœurs que je n'ai pas eues.*

*À mes parents,
j'ose espérer qu'à la parution de ce roman,
je pourrai enfin goûter au bonheur de vous
serrer à nouveau dans mes bras.
Je vous aime tant.*

1

Joalie

L'après-midi s'étire d'une délicieuse manière alors que je me balade une fois de plus au bras de Grégoire, mon amoureux. Ces petits moments de complicité parfaite sont devenus une habitude à laquelle il est impossible de renoncer. Ils nous procurent un bien-être extraordinaire. Des instants de détente, de contemplation. De zénitude. Le soleil a chassé la grisaille du revers de la main. La chaussée, tantôt humide de la pluie diluvienne qui s'est abattue, s'est presque asséchée. Appareil photo en main, sourire aux lèvres, je m'affaire à capturer sur pellicule la perfection du moment.

La beauté.

Le bonheur.

À mes yeux, tout est matière à être photographié. Chaque détail est une merveille en soi. Il suffit de trouver l'angle selon lequel le présenter. Alors que je suis concentrée sur ma tâche, de doux baisers me chatouillent la nuque.

— Tu es si belle ! Viens, que je te démontre à quel point tu me fais vibrer...

Je rigole doucement, sans pour autant interrompre mon travail. D'un simple mouvement de tête, je me dégage afin de me repositionner. Je suis maintenant accroupie et le cliquetis de mon appareil photo meuble le silence. Je sens Grégoire qui recule derrière moi. Il se redresse. Son regard me transperce.

— Tu n'abandonnes jamais, n'est-ce pas ?

Bien que je sois absorbée dans mon travail, le léger soupir de Grégoire ne manque pas à mon attention. Ses chatouillements n'ont pas repris, le fil invisible qui nous liait s'est rompu.

La question qui m'a été posée fait tranquillement son chemin jusqu'à mon cerveau alors que je me déplace de quelques mètres. Un ou deux, tout au plus. La prise de vue n'en sera que meilleure. Je suis persuadée que mes pupilles brillent. La photographie éveille en moi des sentiments tels que je ne peux les décrire avec des mots. Elle m'insuffle la vie, m'emplit de reconnaissance envers la beauté du monde. J'ai envie de la remercier pour cet état de béatitude qu'elle me procure. Je lui dois une éternelle fidélité.

Photographe un jour, photographe toujours !

— Hein ? De quoi tu parles ? demandé-je distraitement, en pleine action.

Nouveau soupir. Plus prononcé cette fois.

— Ça, réplique Grégoire en montrant du doigt le champ de fleurs qui s'étire devant nos yeux. Toi, poursuit-il en me désignant à mon tour, avant de se mordre la lèvre dans un geste qui me fait craquer. Parfois – souvent, même –, j'ai l'impression

que tu es encore une petite fille. Que tu refuses de vieillir. Tu es là à voler entre les tiges, à t'émerveiller comme une enfant. On sent encore la naïveté qui t'habite.

Soudain, l'insecte aux longues antennes qui butinait un pétale et que j'essayais de capter sur pellicule perd tout son intérêt. Je lui retire mon attention pour la reporter sur mon copain. Ses paroles, bien que lancées d'un ton léger, voire innocent, ne sont pas anodines. J'en suis persuadée. Je mettrais ma main au feu qu'il tente de me dire quelque chose d'important en empruntant un chemin sinueux. Le classique, quoi! Depuis que nous sommes ensemble, je dois constamment demander à Grégoire d'être plus clair dans ses intentions. Tout ça m'exaspère, à la fin.

Maintenant tout ouïe, j'inspire profondément, le visage impassible.

— Et si tu allais droit au but, Greg? Qu'essaies-tu de me dire?

Malgré la raideur de mon ton, Grégoire ne se laisse pas démonter. Bien au contraire, un doux sourire naît à la commissure de ses lèvres. Il incline légèrement la tête sur la gauche, puis fait un pas devant pour replacer une mèche de mes longs cheveux bruns qui s'est échappée de mon chignon. La magie opère instantanément. Ma colère disparaît. Elle fond comme neige au soleil. Me hissant sur la pointe des pieds, je dépose un baiser rapide sur le bout de son nez. L'instant suivant, me voilà de nouveau absorbée par la nature et ses splendeurs.

Je m'affaire à mon activité favorite – après tout, c'est mon métier – quand je réalise que mon amoureux est assis sur le sol.

Ses genoux sont repliés, créant un triangle parfait. Qu'est-ce qu'il est beau, cet homme ! Costaud, le teint couleur café au lait, ses muscles saillent sous sa camisole blanche qui lui va à ravir. Cheveux sombres rasés de près, yeux d'un adorable vert tendre, il a tout pour lui. Vraiment tout.

Patissant alors que je mitraille la nature à l'aide de mon appareil photo, Grégoire cueille négligemment une marguerite. « Arrache » serait un terme plus approprié tant son geste est chargé d'une intense émotion. Il lui retire ses pétales un à un. Désireuse de savoir ce qui le tracasse, je le rejoins. Je m'installe entre ses jambes et me laisse aller légèrement vers l'arrière de manière à m'appuyer contre lui.

— C'est beau, hein ? laissé-je tomber. J'adore venir ici. C'est un paradis pour les yeux et pour le nez. Le parfum des fleurs embaume l'air. Quel délice !

— Hum, hum...

Bien que je ne le voie pas, je sais que Grégoire hoche la tête. Je le connais assez pour être en mesure de deviner ses réactions. Voilà près de huit mois que nous nous fréquentons. À ce jour, il s'agit de ma plus longue relation et je n'en suis pas peu fière.

— Dis-moi, Jo, reprend-il prudemment, as-tu réfléchi à ma proposition ?

Hébétée, je me redresse et me tourne vers mon copain, sourcils froncés. Il est évident que j'ignore de quoi il est question. Ma réaction agace Grégoire, qui agite lentement le menton de haut en bas.

— C'est bien ce que je croyais...

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu n'y as pas pensé une seconde.

Je sens sa déception, sa blessure. Mon cœur se tord. Je déteste causer de la peine à ceux que j'aime. Je tente un demi-sourire pour sauver la situation.

— Je suis désolée, Greg. J'ai été complètement débordée ces derniers temps. Si quelqu'un le sait, c'est bien toi, non ? Rappelle-toi le nombre de fois où j'ai dû annuler nos rendez-vous à cause de mon travail.

Un lourd silence plane au-dessus de nous.

— Je dois prendre un tas de photos pour mon blogue. L'alimenter régulièrement. Tu es parfaitement au courant des efforts qu'il me faut déployer si je souhaite décrocher des contrats. Ce n'est pas évident de se faire un nom dans le domaine.

Cette fois, je sens un léger relâchement du côté de mon amoureux. Il est sur le point de baisser les armes, de se détendre. Encouragée par ce subtil changement d'attitude, je poursuis :

— Tu verras, dans quelques mois, tout le monde s'arrachera les services de Joalie Saulnier. Je serai appelée à me déplacer partout dans le monde et tu m'accompagneras. Ce sera comme dans un rêve. Les gens seront prêts à payer cher pour

mon œil de lynx. Mon travail doit à tout prix se démarquer de celui des autres. Je ne veux pas seulement sortir du lot. Je désire être la meilleure.

Nouveau hochement de tête de la part de Grégoire.

— Hum, hum... À tout prix, hein ?

La fin de mon monologue n'a pas l'effet escompté, bien au contraire. Grégoire est maintenant debout. Je le sens contrarié. Il secoue vigoureusement son short afin de chasser toute trace de la marguerite qu'il a réduite en miettes.

— Dans le fond, tu n'y as pas réfléchi parce que ça ne t'intéresse pas qu'on emménage ensemble. C'est ça ?

— Quoi ?

— Je me sens tellement inutile, à tes côtés, Jo ! Comme si je n'étais qu'un vulgaire objet. Moi aussi, je dois me démener pour mon travail de rédacteur et de réviseur linguistique. Il me faut sans cesse trouver des contrats, assurer un revenu. C'est ça, être travailleur autonome. Mais tu sais quoi ? Ça n'empiétera jamais sur notre relation. Tu passeras toujours en premier. On ne peut pas en dire autant de toi.

Je reste assise sur le sol, les yeux écarquillés. Je ne sais pas comment réagir face à ces fausses accusations. Jamais auparavant nous n'avons eu une telle altercation. Grégoire est toujours d'un calme et d'une douceur irréprochables. Je ne l'ai jamais vu s'emporter. J'aimerais trouver les bons mots pour le calmer, mais je n'y arrive pas. Sans attendre ma réponse, il renchérit :

— Il n’y a que la photographie qui compte pour toi. Ton appareil et tes maudits paysages ! Le reste, c’est accessoire. Toi, moi, nos projets, c’est comme si tu t’en foutais. Pourquoi tu ne l’avoues pas, tout simplement ? Ça réglerait le problème, non ?

Je suis sidérée par la scène qui se déroule sous mes yeux. J’ai l’impression de n’être qu’une spectatrice alors que c’est loin d’être le cas. J’y joue un des rôles principaux. Celui du personnage qui vient semer la pagaille dans l’histoire. Qui brise l’équilibre parfait. Pour une rare fois, la culpabilité m’envahit. Elle crée en moi un malaise qui ne fait que s’amplifier. Je bondis sur mes pieds à mon tour.

— Voyons, Greg, que racontes-tu ? Tu sais très bien que c’est faux !

— Vraiment ? Dans ce cas, tu peux m’expliquer pourquoi tu n’as pas encore jeté un œil aux photos de l’appartement que je nous ai déniché ? Ça fait des semaines que je fouille sur le Net et dans les journaux. Il me semble que tu aurais au moins pu regarder le fruit de mon travail !

Me voilà prise au piège. Il a raison. J’ai merdé et je n’ai aucune excuse valable pour me soustraire aux accusations. Seulement, je n’ai pas envie de me lancer dans cet interminable débat. Je sais, et pour cause, que ça n’aboutira nulle part. Je suis très bien dans les conditions actuelles. Le *statu quo* me convient parfaitement. Mais pas à Grégoire.

— C’est que je...

— Écoute, Joalie, je ne te comprends pas. Quand je t'ai parlé d'emménager avec moi pour la première fois, tu m'as dit que c'était trop rapide. Que tu voulais attendre un peu.

— Je ne t'ai pas menti...

— Ensuite, quand j'ai ramené le sujet sur le tapis, ton discours avait changé. Tout à coup, tu ne voulais pas emménager dans mon appart parce que tu ne te sentirais pas chez toi. Tu préférerais qu'on choisisse quelque chose ensemble.

— Greg, je...

— Laisse-moi finir, me coupe-t-il brusquement.

Je déteste ce genre de situation. Les querelles me sont insupportables. Je suis plutôt d'avis qu'il faut respecter l'opinion des autres. Malgré tout, je laisse Grégoire poursuivre sur sa lancée, chose qu'il fait sans se faire prier.

— J'ai donc pris les devants en faisant des recherches intensives. Seul. Sans me décourager. Avec toutes les contraintes que tu m'as imposées, c'était pratiquement impossible, mais j'ai réussi. J'ai trouvé quelque chose qui répond à *tous* tes critères ! Tu réalises le tour de force ? Cet appart-là, c'est l'endroit idéal. On pourra en faire notre petit nid d'amour, fonder une famille...

Ma respiration coince tout à coup. Une famille ? Ai-je bien entendu ? Je ne suis pas rendue là, mais alors pas du tout ! De désagréables frissons m'envahissent.

— Et toi, qu’as-tu fait? continue Grégoire, comme s’il n’avait pas conscience de mon trouble. Rien! Absolument rien. Même que tu donnes l’impression de t’en foutre royalement. Aussi bien dire que tu ne veux rien savoir de vivre avec moi. J’en ai marre de tout faire seul.

— Non, Grégoire! Ça n’a rien à voir!

Le découragement de mon amoureux est palpable. Ses pupilles brillent d’un éclat que je n’y ai jamais vu. De toute évidence, nous ne sommes pas sur la même longueur d’onde en ce qui concerne notre futur. Je dirais même que nous sommes à des années-lumière de ce à quoi l’autre aspire.

— Tu sais, tu ne pourras pas toujours demeurer chez papa et maman. Tu as vingt-quatre ans, Joalie! Quand comptes-tu prendre tes responsabilités? Agir comme une *vraie* adulte et non comme une éternelle adolescente? Mouille-toi un peu, bon sang!

Chacun des mots de mon copain me martèle le cœur. J’ai l’impression qu’une lame de couteau s’y enfonce encore et encore. Je tente quelque chose pour sauver la situation.

— Pourquoi insistes-tu autant pour qu’on déménage ensemble? On est bien présentement, non? On peut se voir quand on veut et en même temps, on a chacun notre chez-soi. Pour moi, c’est le meilleur des arrangements.

— Surtout que ça ne te coûte pas un sou...

Pardon?

— L'entente que j'ai avec mes parents ne te regarde en rien, Grégoire Marchand.

Ma réponse était plus brusque que je l'aurais souhaité, mais Grégoire m'a poussée dans mes derniers retranchements. Je suis prête à entendre bien des choses, mais de tels propos, non. C'est hors de question. Nous avons trop de valeur l'un pour l'autre pour nous détruire ainsi.

— Peut-être, mais ça ne m'empêche pas de penser que tu aimes bien profiter de la générosité des gens. Ça t'évite de prendre des engagements que tu devras honorer.

Cette fois, je ne peux plus contenir ma colère. Pour qui se prend-il, celui-là? Même si de tels élans ne me ressemblent pas, j'explose :

— Tu penses vraiment ce que tu dis? Voilà donc où tu voulais en venir tout à l'heure avec cette histoire de naïveté et de refus de vieillir...

— Penses-y un peu. Tu habites chez tes parents même si tu as terminé tes études depuis quelque temps. Tu as refusé l'emploi permanent que t'a proposé la boîte où tu as fait ton stage. Tu...

— OK! dis-je en levant la main devant moi. Ça suffit. J'en ai assez entendu.

Je ne sais plus quoi dire. Je suis profondément blessée. Comment celui que j'aime peut-il croire d'aussi horribles choses à mon sujet? Ce qu'il insinue est impensable. Je n'ai rien de la profiteuse qu'il décrit. Si j'habite encore chez mes

parents, c'est simplement parce que ça nous accommode tous les trois. Ils sont si occupés avec leur travail qu'ils sont très heureux de rentrer à la maison et de trouver de bons petits plats cuisinés avec amour. D'ailleurs, je n'ai pas à me justifier sur ce sujet à qui que ce soit. Pas même à mon *chum*.

— *Ciao*, Greg, dis-je sans même lever le regard. On se reverra quand tu seras dans de meilleures dispositions pour discuter.

Je fais quelques pas en avant, m'apprêtant à rentrer chez moi. Au diable la séance photo. Je n'arriverai à rien de bon, maintenant. Le charme est rompu. L'inspiration s'est envolée.

— Je ne peux plus continuer comme ça, Joalie. Je suis désolé.

Tous les muscles de mon corps se raidissent alors que ces horribles mots résonnent dans mon dos. Le sang bat contre mes tympans tel un marteau-piqueur. L'air peine à entrer dans mes poumons, il reste coincé à la hauteur de ma poitrine. Je dois user de toute la maîtrise dont je suis capable afin de demeurer calme. Merci aux séances de yoga auxquelles je m'adonne régulièrement.

— Qu'est-ce que tu veux dire? demandé-je d'une voix blanche, faisant volte-face.

Les couleurs éclatantes et joyeuses du décor détonnent avec la gravité de la situation. Grégoire fait quelques pas dans ma direction, mais il conserve une certaine distance. J'ai l'impression qu'un iceberg s'est formé dans son cœur.

— Je veux dire que je pense qu'on est arrivés au bout de notre relation. Toi et moi, ça ne peut pas aller plus loin. J'ai l'impression de tourner en rond.

Les larmes picotent le coin de mes paupières, mais pour rien au monde, je ne les laisserai couler. Je suis forte, je peux maîtriser ma peine.

— Je ne comprends pas. On est bien ensemble, non ? Qu'on partage un appartement ou pas, c'est ce qui compte le plus, tu ne crois pas ?

Je m'avance et attrape les doigts de sa main droite.

— Je t'aime, Grégoire. Chaque minute que j'ai de libre, c'est avec toi que j'ai envie de la passer. Ce n'est pas suffisant ?

— Non, dit-il en secouant la tête. Ce n'est pas assez. Je veux plus. J'ai *besoin* de plus. Je n'ai pas envie de bâtir quelque chose avec une fille qui a sans cesse le pied sur le frein.

— Je n'ai pas le pied sur le frein...

— Oui, tu l'as, Joalie. Tout le temps.

Nous demeurons silencieux. Au loin, la cigale chante. J'ai envie de lui crier de se taire.

— Écoute, reprend Grégoire en emprisonnant mes deux mains dans les siennes, je pense que tu n'es pas prête à vivre une véritable relation amoureuse. Je te sens constamment sur tes gardes, comme si quelque chose te retenait de t'abandonner.

— Non ! Ce n'est pas vrai, m'obstiné-je en secouant vigoureusement la tête.

Malheureusement, mon copain demeure sur ses positions.

— Oui, c'est vrai. J'ai raison et tu le sais. Tu as du travail à faire sur toi-même avant de pouvoir t'investir dans quelque chose de sérieux. Règle ce que tu as à régler, après ça, on verra. Tu me feras signe quand ce sera fait.

J'ai l'impression que les rôles sont inversés. Grégoire est d'un calme olympien alors que je m'efforce de rester en contrôle de mes émotions. Je n'y arrive malheureusement pas. Mon regard n'est plus qu'un voile de larmes. Au diable mes bonnes résolutions.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? osé-je, sentant ma peine mouiller mes joues. Que tu me laisses ?

— Ça veut dire que d'ici là, je te redonne ta liberté. Je n'en peux plus d'être seul dans mon bateau. J'ai l'impression de ramer contre le courant. C'est épuisant à la fin.

Nos doigts se séparent, nos yeux se quittent. Grégoire tourne les talons et s'apprête à rentrer chez lui en me laissant en plan, là, seule au centre de cet immense jardin de fleurs.

— Grégoire ! m'écrié-je en tendant inutilement le bras vers l'avant. Tu ne peux pas partir comme ça, quand même.

Je me lance à ses trousses, prête à tout pour le retenir.

— Attends !

Nous sommes à nouveau près l'un de l'autre. Le parfum épicé qu'il porte vient chatouiller mes narines. Je ferme les yeux un instant pour me laisser imprégner de cette odeur. Je me frotte contre mon copain comme un chaton en manque d'affection. Tout à coup, des lèvres chaudes se posent sur les miennes. J'ai à peine le temps de réaliser ce qui se passe que le contact furtif prend fin. J'ouvre les paupières et j'aperçois le beau visage de Grégoire qui sourit faiblement. Une larme solitaire roule sur sa joue.

— Prends soin de toi, Jo, dit-il simplement en passant le dos de son index contre ma joue. Bonne chance.

Puis il s'éloigne à nouveau. Pour de bon cette fois. Interdite, je tombe à genoux. Que vient-il de se passer ? Qu'ai-je fait pour provoquer cela ? Des larmes supplémentaires s'échappent de mes yeux alors que je demeure immobile, cherchant des réponses à mes questions silencieuses. En seulement quelques minutes, ma vie a basculé. L'équilibre s'est rompu. Une autre histoire d'amour vient de prendre fin, encore par ma faute. Seulement, cette fois-ci, je n'y comprends rien. Absolument rien.